



L'ASCENSION

UNE FÊTE CHRÉTIENNE ?

Les quatre principales confessions chrétiennes (catholiques, orthodoxes, protestantes et anglicanes) célèbrent chaque année la **montée au ciel** de Jésus ressuscité.

POURQUOI TOUJOURS UN JEUDI ?

Entre le dimanche de Pâques et l'Ascension, 40 jours sont passés... Ceci étant facile à vérifier sur un simple calendrier.

QUI A DÉCIDÉ QUE CE JEUDI SERAIT FÉRIÉ EN FRANCE ?

Napoléon, en accord avec le pape de l'époque, Pie VII, inscrit en 1801 cette fête dans le calendrier encore actuel.

DEPUIS QUAND ?

On s'accorde aujourd'hui pour situer cette tradition à partir du IV^e siècle au temps du pontificat de Léon I^{er} le Grand.

ASCENSION OU ASSOMPTION ?

Ne pas confondre ces deux fêtes religieuses :

- **L'Ascension**, 40 jours après Pâques et 10 jours avant Pentecôte célèbre la montée au ciel de Jésus.

- **L'Assomption**, fêtée le 15 août de chaque année rappelle la montée au ciel de Marie.

JÉSUS DÉCIDE DE QUITTER SES DISCIPLES ET MONTE AU CIEL

ASCENSION ET ASSOMPTION, QUELLES DIFFÉRENCES ?

- En latin *ascension* signifie *monter*. Jésus décide de quitter ses disciples et monte au ciel de par sa volonté propre.

- En latin *assomption* signifie *enlever*. Marie, à la fin de sa vie terrestre, est attirée vers le ciel par Dieu qui en a décidé ainsi.

La Bible ne parle pas de la mort de Marie et de son assomption. Il s'agit d'un dogme catholique.

QUARANTE JOURS, C'EST SYMBOLIQUE ?

Un des chiffres préférés des auteurs de la Bible. À 98 reprises, il indique un temps d'attente, de préparation et souvent d'épreuves. De la Genèse où il pleut 40 jours et 40 nuits lors du

Déluge (Gn 7-8) à l'Évangile quand Jésus dans ce même laps de temps, séjourne au désert au début de sa vie publique (Mt 4, 1-11).

D'OÙ L'EXPRESSION « METTRE EN QUARANTAINE » ?

Au XIV^e siècle, en Italie, le virus de la peste est arrivé avec les premiers bateaux qui venaient d'autres continents. On devait isoler les malades. Les gens de l'époque, très religieux, ont pensé que 40 jours d'isolement feraient l'affaire. Lors de la pandémie de Covid-19 en 2020, la quarantaine ne durait que 14 jours !

UN JOUR FÉRIÉ PARTOUT EN EUROPE ?

Oui : en Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, France, Islande, Liechtenstein, Luxembourg, Principauté de Monaco, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse, Vatican...

Non : en Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Royaume-Uni... Ces pays reportent cette fête religieuse au dimanche suivant.

QUEL EST LE SENS DE CETTE FÊTE ?

Pour les chrétiens, l'Ascension est l'événement qui vient achever le temps de la présence physique de Jésus sur la

terre. Dieu fait homme échappe à la réalité humaine, il n'est la propriété de personne. La foi chrétienne repose désormais sur la présence spirituelle du Christ au cœur de ceux qui croient en lui. Mais un jour, les chrétiens le pressentent, Jésus reviendra à la fin des temps.

DE QUELS TEXTES BIBLIQUES PARLE-T-ON ?

Le récit de l'Ascension ferme l'**Évangile de Luc** (Lc 24, 46-53) et ouvre les **Actes des Apôtres** (Ac 1, 4-11). Deux livres inséparables écrits par le même rédacteur.

COMMENT SE TERMINENT LES AUTRES ÉVANGILES ?

Matthieu achève son évangile par une parole de Jésus sans préciser ce qu'il advient de lui : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20)

Marc situe l'Ascension dans la foulée de la résurrection : « Le Seigneur, après leur avoir parlé [aux disciples], fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. Et ils s'en allèrent prêcher partout. » (Mc 16, 19-20)

Jean ne dit pas comment Jésus quitte la terre après sa résurrection. Avant de conclure son récit, il glisse une phrase dans la bouche de Jésus : « Bienheureux ceux qui croient sans voir. » (Jn 20, 29).



Hommes Galiléens,
pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ?
Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.

ACTES DES APÔTRES

Chapitre 1, 4-11

Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit.

Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux.

Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.



POUR ALLER PLUS LOIN

♦ Ce cinquième livre du Nouveau Testament rapporte l'histoire des premières communautés chrétiennes. Il est écrit par l'évangéliste Luc à partir de sources écrites ou orales, mais également à partir de ses propres souvenirs.

♦ Jésus ressuscité apparaît plusieurs fois à ses disciples. Luc raconte ici la dernière apparition.

♦ Les disciples n'ont pas encore compris que le Christ ne vient pas les libérer de l'envahisseur romain.

♦ Il ne s'agit pas d'une puissance militaire, mais de l'Esprit Saint que les disciples vont recevoir lors de Pentecôte, une fête que les juifs célèbrent 50 jours après Pâques.

♦ Ce livre rédigé entre 61 et 64 apr. J.-C nous apprend que les premières communautés chrétiennes avaient conscience de la dimension planétaire du message de Jésus.

♦ Comme dans son Évangile (Lc 24, 51), Luc décrit l'Ascension en un verset et très sobrement.



Le Christ de Dalí

- Le Christ s'élève vers un soleil atomique, vers sa mère toute proche et l'Esprit rayonnant.
- Ce soleil nucléaire rappelle-t-il l'explosion de la bombe d'Hiroshima ? On sait Salvador Dalí marqué par cet événement.
- La dimension humaine de Jésus est au premier plan. De ses deux pieds, il a foulé le sol des hommes.
- La dimension divine de Jésus l'est également. Il est sans visage. Désormais, spirituellement présent, il prend celui de chacun.
- Jésus n'est plus sur une croix, mais son corps reste crucifié et ses mains sont tordues de douleur.



© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueras, 2014

Ailleurs, au-delà, autrement

À l'instar de Jésus et de Marie, bien d'autres illustres personnages sont montés au ciel. Certains ponctuellement, d'autres définitivement. Quelques exemples :

LES PANDAVA



Extrait d'une sculpture du temple Dashavatara, Deogarh

Le Mahābhārata, livre sacré de l'Inde, raconte l'épopée des **5 frères Pandava** en lutte contre les Kaurava sous le regard du Dieu Krishna. Vainqueurs, les Pandava vont régner 36 ans. Puis, dans le plus total abandon, ils grimpent l'Himalaya pour atteindre le ciel dans leur forme corporelle.

Seul l'un d'entre eux y arrive, le sage Yudhishtira, qu'un dieu, sous la forme d'un chien, Yama, conduit d'abord dans le monde souterrain avant de lui ouvrir définitivement les portes du ciel. Dans ce monde souterrain attendent, plus ou moins longtemps, ceux dont les vices ne permettent pas de monter au ciel directement.

HÉRACLÈS

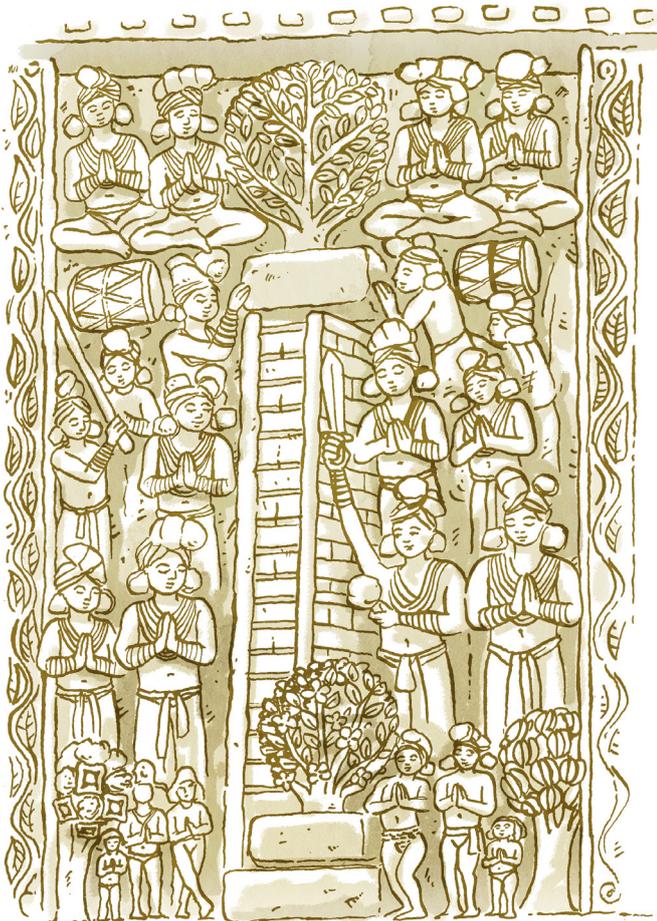
Au seuil de sa mort, le héros grec Héraclès (Hercule pour les Romains) entre dans l'Olympe parmi les dieux en se couchant sur un bûcher. **La fumée de ce bûcher le soulève jusqu'au ciel**, le royaume de Zeus, son père.



D'après la sculpture Hercule sur le bûcher, Nicolas Coustou

BOUDDHA

Quelques années après son éveil, certaines traditions racontent comment le **Bouddha** est monté dans un des trente-trois cieux du désir. Le temps d'une saison, il a transmis son enseignement à sa mère avant de redescendre sur terre par une échelle sertie de pierres précieuses.



Descente du bouddha. Sîdhartha Gautama des Trente-trois cieux. Sanchi, portail nord du Grand stuppa

ÉLIE

Ce prophète de l'Ancien Testament était en pleine discussion avec son disciple **Élisée** au bord du Jourdain. « Alors qu'ils continuaient à marcher tout en parlant, un char et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre et **Élie** monta au ciel dans un tourbillon. »

(2 Rois 2,11)



Extrait d'une icône intitulée : « Élie emporté dans un char de feu »

QUETZALCÓATL

Le **serpent à plumes** qui s'élève de la terre vers le ciel pour donner naissance au soleil.

Dans une des versions de la mythologie aztèque, Quetzalcóatl et son frère Tezcatlipoca créent ensemble le soleil, le premier homme et la première femme, le feu et les dieux de la pluie. Transformés en énormes serpents, ils déchirent en deux le monstre Tlaltecuhli. Une des parties déchirées devient la terre et l'autre le ciel.



Le serpent à plumes, Teotihuacan

MOUHAMMAD

Un voyage de nuit a conduit le prophète de l'islam de la Mecque à la mosquée Al-Aqsa qui se trouve à Jérusalem.

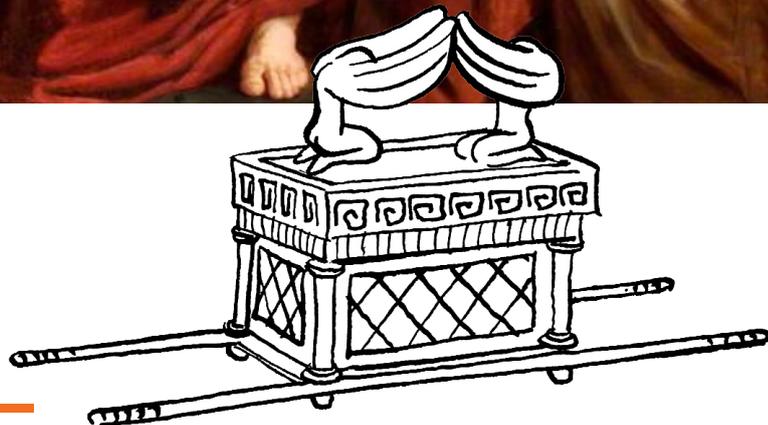


Portrait du prophète Mahomet chevauchant Al Bourâq

Guidé par l'ange Gabriel et chevauchant Al Bourâq (le cheval ailé) à travers les cieux, il est monté jusqu'à Dieu. C'est là que **Mouhammad** reçut de Dieu l'exigence des prières.



MOÏSE



QUI EST MOÏSE ?

L'homme de la Bible qui reçoit de Dieu les lois offrant aux Hébreux de quoi se fabriquer une histoire commune, de s'unir en un seul peuple, de se construire un avenir.

OÙ TROUVE-T-ON L'HISTOIRE DE MOÏSE DANS LA BIBLE ?

Essentiellement dans le livre de **l'Exode** (la sortie d'Égypte), mais aussi dans le **Lévitique** (l'enseignement des préceptes moraux et des rituels religieux), dans le livre des **Nombres** (l'errance des Hébreux dans le désert) et dans le livre du **Deutéronome** (les derniers messages de Moïse avant sa mort et l'entrée des Hébreux au pays de Canaan).

PEUT-ON CONSIDÉRER MOÏSE COMME LE FONDATEUR DU JUDAÏSME ?

Oui, parce qu'il occupe l'essentiel de la Torah à l'exclusion du premier livre : la Genèse.

Non, parce qu'il partage avec Abraham la paternité d'avoir fédéré tout un peuple autour d'un Dieu unique qui fait alliance avec ceux qui l'honorent et respectent ses enseignements.

COMMENT RÉSUMER LA VIE DE MOÏSE ?

1/ Moïse, l'immigré hébreu recueilli par pharaon, est révolté par les mauvais traitements infligés à son peuple.

2/ Dieu se révèle à lui dans un **buisson ardent**. Il lui demande de délivrer son peuple de l'esclavage et de le conduire en Terre promise.

3/ Dieu aide Moïse à faire céder pharaon et ouvre la mer Rouge pour laisser les Hébreux sortir d'Égypte. Ce sera la **première Pâque**.

4/ Sur la montagne du Sinäï, Dieu

L'HISTOIRE DE MOÏSE PEUT ÊTRE LUE COMME LA MÉTAPHORE DE LA CONDITION HUMAINE

remet à Moïse les Tables de la loi qui contiennent dix commandements.

5/ Après avoir marché quarante ans dans le désert, les Hébreux entrent en Terre promise...

POURQUOI S'APPELLE-T-IL MOÏSE ?

Il faudrait l'appeler Mosché, son nom hébreu. Les francophones l'appellent Moïse, les anglophones ont opté pour Moses. Son prénom peut avoir une double signification. Il est **sauvé des eaux** (le passif) puisque sa mère le confie à sa naissance aux eaux du Nil (Ex 2, 5-10). Mais il est aussi **sauveur des eaux** (l'actif) puisqu'il fera traverser la mer Rouge à pied sec au peuple élu.

QU'EN EST-IL DE L'HISTORICITÉ DE L'ÉPOPÉE DE MOÏSE ?

La foi juive attribue l'écriture de la Torah à Moïse lui-même, vers -1250 au temps de Ramsès II. La science ne peut cautionner cette idée dans la mesure où l'analyse du texte montre une diversité rédactionnelle qui conduit à dater l'écriture de la Torah entre le VIII^e siècle et le II^e siècle av. J.-C.

MOÏSE A-T-IL EXISTÉ OU PAS ?

Historiquement parlant, personne ne peut, à l'heure actuelle, présenter Moïse comme un personnage

historique incontestable. Nous n'avons aucune preuve matérielle de son existence. Pas la moindre trace scripturaire, pas le moindre artefact. Le contenu des récits bibliques rassemblés dans le Pentateuque (5 premiers livres de la Bible) reste à l'heure actuelle impossible à vérifier pour la recherche contemporaine. Des contradictions, des erreurs historiques, des anachronismes, des textes similaires existants dans d'autres civilisations... concourent à émettre de fortes réserves sur l'historicité de Moïse telle que la Bible nous la raconte.

La tradition orale a conservé l'histoire de Moïse comme celle d'un libérateur. Cette histoire va prendre, au fil des générations, une ampleur démesurée sous la plume des rédacteurs successifs des futurs textes bibliques. La volonté des rois des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. (Jéroboam, Josias...) de réunifier les Hébreux en une seule patrie laisse à penser que c'est à cette époque que l'histoire de Moïse, composée à partir de diverses sources, va commencer à prendre la forme qu'on lui connaît aujourd'hui.

POURQUOI MOÏSE EST-IL PERÇU COMME UN HÉROS ?

L'histoire de Moïse peut être lue comme la métaphore de la condition humaine qui conduit à passer d'un état à un autre en assumant tous les doutes que cela engendre. Passage de l'enfance à la vie adulte, passage de l'esclavage à la liberté, passage du chaos égocentrique à la loi commune... La fête juive de Pâque commémore, chaque année, cette traversée corporelle et intellectuelle. Pâque, un terme hébreu, Pessa'h, signifie tout simplement : *Passage*. Moïse nous fait parcourir, de façon exaltante, l'histoire d'un peuple à la recherche d'une ori-

gine, d'un idéal commun, d'une identité terrestre et divine à la fois.

POUR LES HOMMES UN HÉROS ET POUR DIEU UN HÉRAUT ?

♦ Avec la sortie d'Égypte, la famille des Hébreux devient un peuple. Si 600.000 hommes de 20 à 60 ans (Exode 12, 37), soit 2 millions d'individus en comptant les femmes, les enfants et les vieillards, sont passés du côté de la liberté, qui peut contester le fait que les Hébreux, désormais, constituent un peuple à part entière ?

♦ La Bible indique que Moïse a vécu 120 ans. C'est-à-dire, symboliquement,

3 vies de 40 ans bien accomplies.

- **40 ans**, jusqu'au buisson ardent pour faire mûrir en lui la Parole venue du feu et bégayer, d'une bouche et d'une langue pesantes (Exode 4, 10), la volonté de Dieu.

- **40 ans**, jusqu'au passage de la mer Rouge pour fédérer un peuple autour d'un idéal commun, celui d'un peuple élu.

- **40 ans** dans le désert, le temps que la génération du veau d'or cède la place à la génération suivante. Une nouvelle génération au cœur purifié à qui Dieu ouvre les portes de la Terre promise. Portes que, d'ailleurs, Moïse ne franchira pas.



Moïse Inercedé

“

La fille de Pharaon descendit au Nil pour se baigner avec ses suivantes. Alors qu'elles marchaient le long du Nil... (Exode 2, 5)



EXTRAITS DE « MOÏSE SUR LE NIL »

dans « Odes et ballades » de Victor Hugo (1820)

Hâtons-nous... Mais parmi les brouillards du matin,
Que vois-je ? — Regardez à l'horizon lointain...
Ne craignez rien, filles timides !

C'est sans doute, par l'onde entraîné vers les mers,
Le tronc d'un vieux palmier qui, du fond des déserts,
Vient visiter les Pyramides.

« Que dis-je ? Si j'en crois mes regards indécis,
C'est la barque d'Hermès ou la conque d'Isis,
Que pousse une brise légère.
Mais non ; c'est un esquif où, dans un doux repos,
J'aperçois un enfant qui dort au sein des flots,
Comme on dort au sein de sa mère.

« Il sommeille ; et, de loin, à voir son lit flottant,
On croirait voir voguer sur le fleuve inconstant
Le nid d'une blanche colombe.
Dans sa couche enfantine il erre au gré du vent ;
L'eau le balance, il dort, et le gouffre mouvant
Semble le bercer dans sa tombe.

(...)

« Sauvons-le... — C'est peut-être un enfant d'Israël.
Mon père les proscrit ; mon père est bien cruel
De proscrire ainsi l'innocence !
Faible enfant ! ses malheurs ont ému mon amour,
Je veux être sa mère : il me devra le jour,
S'il ne me doit pas la naissance. »

(...)

« Sous les traits d'un enfant délaissé sur les flots,
C'est l'élu du Sina, c'est le roi des fléaux,
Qu'une vierge sauve de l'onde.
Mortels, vous dont l'orgueil méconnaît l'Éternel,
Fléchissez : un berceau va sauver Israël,
Un berceau doit sauver le monde ! »

POUR ALLER PLUS LOIN





Moïse de Michel-Ange

- En passant à Rome, n'oubliez pas de vous arrêter à Saint-Pierre-aux-Liens, Piazza di San Pietro in Vincoli. Cette église du V^e siècle, à deux pas du Forum romain, abrite le fameux Moïse de Michel-Ange.
- Initialement prévu pour un tombeau grandiose destiné au pape Jules II et jamais achevé faute de temps, Moïse attend votre visite.
- Sculpté dans le marbre de main de maître, Moïse, désabusé, regarde ce peuple ingrat, capable de retourner à ses idoles au moindre obstacle sur la route vers la Terre promise. Il s'agit de l'épisode du veau d'or au chapitre 32 de l'Exode.
- Moïse caresse de la main droite sa barbe généreuse. D'après la Bible, il a 80 ans et 3 mois (Ex 7, 7 et Ex 19, 1).
- L'index de sa main gauche est pointé vers les tables en pierre sur lesquelles Dieu a gravé ses commandements (Ex 20).
- Son corps est luisant, car abrasé méticuleusement par Michel-Ange afin de faire coïncider son œuvre avec le texte : « Les enfants d'Israël regardaient le visage de Moïse, et voyaient que la peau de son visage rayonnait... » (Ex 34, 29-35).



© Moïse de Michel-Ange, Piazza di San Pietro in Vincoli, Rome

- Afin de représenter Moïse irradié par la lumière divine, les artistes l'ont souvent représenté avec deux rayons de lumière au sommet de son crâne. Dans certaines œuvres, dont cette sculpture de Michel-Ange, ces rayons ressemblent étrangement à des cornes. Deux cornes à ne pas confondre avec celles du demi-dieu Pan que se partagent les mythologies égyptiennes et grecques.

MOÏSE DEVANT LE BUISSON ARDENT



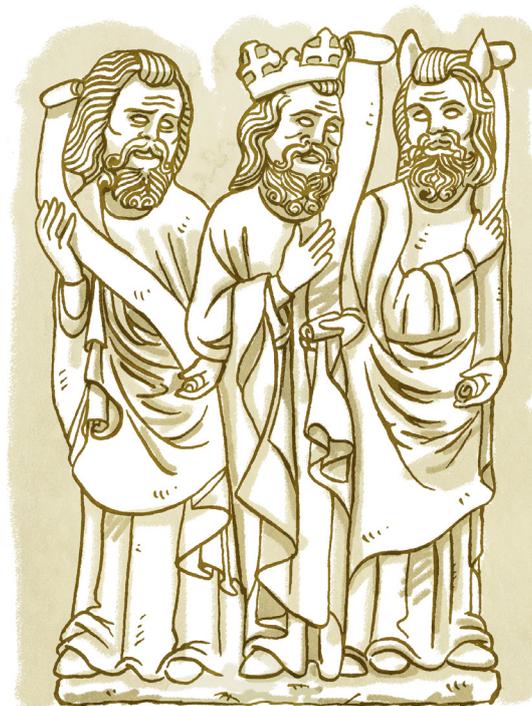
© Moïse devant le buisson ardent (Chagall), 1960-1966, musée Chagall, Nice

“

Afin de représenter Moïse irradié par la lumière divine, les artistes l'ont souvent représenté avec deux rayons de lumière au sommet de son crâne



UN PROPHÈTE, LE ROI DAVID ET MOÏSE (AVEC DES CORNES À LA PLACE DES RAYONS) SUR LE RETABLE DE MAUBUISSON



Ailleurs, au-delà, autrement

L'HÉRITAGE SYMBOLIQUE DE MOÏSE

Chaque épisode des aventures de Moïse a donné naissance à des symboles qui, depuis, enrichissent les langages, les cultures, les spiritualités de quelques civilisations...

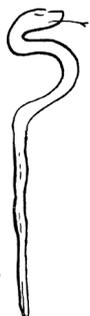
יהוה

Le nom de Yahvé

Ex 3, 13-15 : « Je suis qui Je suis ! »

Le bâton changé en serpent

Ex 7 : Devant pharaon, Moïse jette son bâton qui se transforme en serpent.

**Les dix plaies d'Égypte**

Ex 7 à 11 : L'eau changée en sang, les grenouilles, les moustiques et 7 autres calamités.

**Le berceau sur le Nil**

Ex 2 : Une caisse en jonc enduite de bitume et déposée dans les roseaux.

**Le buisson ardent**

Ex 3 : Dieu apparaît à Moïse dans un buisson en feu.

**La Pâque...**

Ex 12 : ... mangée ceintures aux reins, sandales aux pieds et bâtons à la main.

**Le pain azyme**

Ex 13 : Du pain qui n'a pas eu le temps de fermenter car le temps presse, il faut vite partir.

**Le passage de la mer Rouge**

Ex 14, 16 : Dieu dit à Moïse : « Lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-la ! »

**La manne**

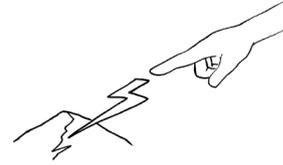
Ex 16 : Yahvé fait pleuvoir un drôle de pain pour nourrir la foule en colère.

**L'eau du rocher**

Ex 17 : Moïse frappe un rocher d'où jaillit une source pour le peuple assoiffé.

**Le mont Sinaï**

Ex 19 : Au sommet de la montagne, Dieu conclut une alliance avec son peuple.

**Les 10 commandements**

Ex 20 : Le décalogue (du grec deka logos), la loi résumée en dix paroles.

**L'Arche d'alliance**

Ex 25 : Un coffre en bois d'acacia pour contenir les futures Tables de la loi.

**Le repos du sabbat**

Ex 31, 17 : « En six jours Yahvé a fait le ciel et la terre, mais le septième, il a chômé ! »

**Les Tables de la loi**

Ex 31, 18 : « Tables de pierre écrites du doigt de Dieu. »

**Le veau d'or**

Ex 32 : Le peuple pervers retourne à ses idoles et honore un veau en métal.

**La Tente de la rencontre**

Ex 33 : Le temple itinérant dans lequel Yahvé parlait avec Moïse.

MOÏSE ET L'ISLAM

Ce prophète au cœur de la Torah juive et de la Bible chrétienne est cité 136 fois dans le Coran. Pour les musulmans, **Moussa** (Moïse) est un des plus grands prophètes de l'islam. Moïse était vraiment un élu et un messager (d'après la sourate 19, 51). De nos jours, en France, le prénom Moussa est de plus en plus répandu.



GO DOWN MOSES

Au XIX^e siècle, un auteur inconnu compose *Let my people go*. Ce negro spiritual est un appel à la libération des noirs qui travaillaient contre leur gré dans les plantations du sud des États-Unis. Les esclaves noirs s'identifient au peuple hébreu en chantant : « Descends Moïse en terre d'Égypte et va dire à tous les pharaons de laisser partir mon peuple. »

MOÏSE HÉROS MÉDIATIQUE

1923 - *Les Dix Commandements* : film (muet) réalisé par Cecil B. DeMille

1956 - *Les Dix Commandements* : film (sonore et en couleurs) réalisé également par Cecil B. DeMille. 33 ans séparent les deux versions de la même histoire mise en scène par le même réalisateur.

1998 - *Le Prince d'Égypte* : dessin animé axé davantage sur la rivalité entre les deux frères de cœur que sont Moïse et Ramsès.

2000 - *Les Dix Commandements* : comédie musicale mise en scène par Élie Chouraqui. Pascal Obispo signe les chansons dont le célèbre titre "L'Envie d'aimer".

2014 - *Exodus : Gods and Kings* : péplum réalisé par Ridley Scott. Ce film a été censuré au Maroc puisqu'une scène représente Dieu sous les traits d'un enfant. Censuré également en Égypte et dans les Les Émirats Arabes unis dans la mesure où, historiquement, il n'est pas prouvé que les Égyptiens exploitaient à l'époque des esclaves hébreux.



LA MAISON

D'OÙ VIENT LE NOM « MAISON » ?

De la contraction de deux mots latins. D'une part, de *mansio* que l'on traduit par *endroit* et, d'autre part, de *manere* utilisé pour dire *rester*. La maison est donc l'endroit où l'on reste.

UNE MAISON ENRACINÉE ?

Indépendamment des cultures et des religions, la maison est le centre du monde pour la plupart des humains. Un point physique et symbolique d'où l'on part et où l'on revient. La maison instaure une séparation entre le domaine privé et le domaine public.

C'EST L'ENDROIT IDÉAL ?

Parlons plutôt d'un endroit idéalisé qui, pour de nombreuses cultures, rappelle le temps passé au creux du ventre maternel.

Maison ronde des nomades autour d'un axe central où se trouve généralement le foyer. La fumée qui s'élève vers le ciel prolonge cet axe. Ronde comme la yourte des Mongols, le tipi des Amérindiens, la case des Peuls...

Maison carrée des sédentaires. Quatre murs souvent orientés, donc

fixes, comme la maison traditionnelle chinoise. La porte s'ouvre toujours du côté du soleil levant et chaque mur représente une saison.

LE « CHEZ-SOI » EST UN SYNONYME DE MAISON ?

La langue anglaise distingue *home* de *house*. En français, le mot maison sert pour parler du « chez-soi » (son foyer, sa famille) et de l'habitat (l'objet en paille, en bois ou en briques dont on fait son logement). Le même mot convient à l'architecte et au poète.

UN CHEZ-SOI INDIVIDUEL ?

Parfois oui ! Quand il s'agit d'un foyer, d'une même famille autour d'un feu qui réchauffe et qui permet de passer du cru au cuit.

Parfois non ! Car la maison peut être aussi vaste qu'un pays, une ville, un lieu-dit partagé avec d'autres... Des milliers d'autres !

LA MAISON COMME UN ESPACE COMMUN ?

D'où les villes dont le nom évoque une maison : Maisonnelles-en-Gâtinais (Loiret), Maisons-en-Champagne

(Marne), Maisongoutte (Bas-Rhin). Mais aussi : Nottingham (**ham** est un dérivé de *home*), la ville de Robin des Bois. Mais encore : Mannheim (en al-



LA MAISON COMME UN ESPACE SYMBOLIQUE ?

♦ **La maison d'Israël** désigne le peuple juif comme l'exprime le poème dans le livre d'Isaïe où Dieu déclare son amour au peuple élu : « La maison d'Israël est la vigne du Seigneur de l'univers. » (Isaïe 5, 1-7).

♦ **L'extraterrestre (ET)** de Steven Spielberg ne pense qu'à rentrer à la maison en regardant l'immensité de l'univers et une planète invisible à l'œil nu.

♦ Quant au cow-boy solitaire **Lucky Luke**, chacune de ses aventures se termine par une ultime vignette dans laquelle il chante : « I'm a poor lonesome

UN POINT PHYSIQUE ET SYMBOLIQUE D'OÙ ON PART ET OÙ ON REVIENT

lemand **heim** et l'équivalent de l'anglais **ham**) célèbre pour son circuit automobile, ou Schiltigheim en Alsace connue pour ses brasseurs de bière.

cowboy, and long way from home.»

♦ De même, les esclaves noirs, dans de nombreux **gospel songs**, chantent la Terre promise comme s'il s'agissait d'une maison paradisiaque, du paradis lui-même dans lequel ils vont retrouver leurs chers disparus.

LA MAISON COMME UN ESPACE RELIGIEUX ?

Pour de nombreux croyants, la maison est un lieu suffisamment retiré du monde extérieur pour se connecter au divin. Des pratiques précises rythment la vie domestique des juifs, les ablutions et les prières musulmanes se déroulent davantage à la maison qu'à la mosquée, des coins prières s'observent dans les chambres des chrétiens pratiquants. Déjà dans l'Antiquité, les cultes domestiques étaient habituels chez les Romains, les Grecs ou les Égyptiens, pour ne citer qu'eux.

© Photo: AdobeStock

QU'EST-CE QU'UNE MAISON-DIEU ?

Il s'agit d'un **hôpital** qui était adossé à un monastère. Au Moyen-Âge, les moines ou les moniales soignaient les habitants du lieu qui n'avaient pas d'autres endroits où aller lorsqu'ils étaient souffrants ou mourants. On visite encore celle de Losne (Côte-d'Or), celle de Montmorillon (Vienne) ou encore celle de Césarée (en Israël), la plus ancienne fondée par saint Basile vers 375. Parfois, on parle d'**Hôtel-Dieu** comme à Beaune (Côte-d'Or), mais aussi de **Chaise-Dieu** comme au Puy-en-Velay (Haute-Loire), le mot chaise tirant son origine de **casa** (case) : **casa Dei** (Maison Dieu).

QUE VEUT DIRE L'INSCRIPTION C+M+B ?

Une tradition allemande conduit les enfants, le jour de l'Épiphanie (6 janvier), à tracer à la craie ces trois lettres au-dessus des portes des maisons en échange de quelques sucreries. Une façon de souhaiter une bonne année aux habitants, car ces trois lettres sont l'acronyme d'une formule latine :

Christus + Mansionem + Benedicat (que le Christ bénisse cette maison). Une façon mnémotechnique de se rappeler les prénoms symboliques des mages :

Gaspard (Caspar en allemand) + Melchior + Balthazar

C+M+B

RETOUR À ITHAKÉ D'ULYSSE

Homère - Chant 16

Télémachos, ne pouvant croire que ce fût son père, lui dit de nouveau :

– Tu n'es pas mon père Odysseus, mais un dieu qui me trompe, afin que je soupire et que je gémissie davantage. Jamais un homme mortel ne pourrait, dans son esprit, accomplir de telles choses, si un dieu, survenant, ne le faisait, aisément, et comme il le veut, paraître jeune ou vieux. Certes, tu étais vieux, il y a peu de temps, et vêtu misérablement, et voici que tu es semblable aux dieux qui habitent le large Ouranos.

Et le sage Odysseus lui répondit :

– Télémachos, il n'est pas bien à toi, devant ton cher père, d'être tellement surpris et de rester stupéfait. Jamais plus un autre Odysseus ne reviendra ici. C'est moi qui suis Odysseus et qui ai souffert des maux innombrables, et qui reviens, après vingt années, dans la terre de la patrie. C'est la dévastatrice Athènes qui a fait ce prodige. Elle me fait apparaître tel qu'il lui plaît, car elle le peut. Tantôt, elle me rend semblable à un mendiant, tantôt à un homme jeune ayant de beaux vêtements sur son corps ; car il est facile aux dieux qui habitent le large Ouranos de glorifier un homme mortel ou de le rendre misérable.

Ayant ainsi parlé, il s'assit. Alors Télémachos embrassa son brave père en versant des larmes. Et le désir de pleurer les saisit tous les deux, et ils pleuraient abondamment, comme les aigles aux cris stridents, ou les vautours aux serres recourbées, quand les pâtres leur ont enlevé leurs petits avant qu'ils pussent voler.

(Traduction de Charles Marie René Leconte de Lisle)



POUR ALLER PLUS LOIN

♦ Ulysse après 20 ans d'absence débarque à Ithaque. 10 ans de guerre contre les Troyens et 10 ans de lutte contre des forces surhumaines n'ont pas eu raison de sa volonté de retrouver son île, les siens et sa maison.

♦ Les traductions françaises à partir des versions latines nomment le héros de l'Odyssée : Ulysse. Les versions anglaises ont conservé le nom originel grec : Odysseus.

♦ La déesse Athéna avait transformé Ulysse en mendiant afin que personne ne le reconnaisse.

♦ Ulysse, à qui Athéna redonne une belle apparence, retrouve son fils Télé-

maque en prononçant cette phrase on ne peut plus célèbre : « Je suis ton père ! » C'est là que commence l'extrait reproduit ici (chant 16).

♦ Après Télémaque, le deuxième à reconnaître Ulysse sera Argos, le chien fidèle. La troisième sera Euryclyée, la vieille nourrice, qui se souvient d'une cicatrice sur la jambe d'Ulysse.

♦ Trois retrouvailles qui redonnent à Ulysse son statut de père, de maître et d'homme accompli. Il faudra lire et relire la suite de l'Odyssée pour revisiter comment Ulysse reconquiert, pas à pas, sa maison.

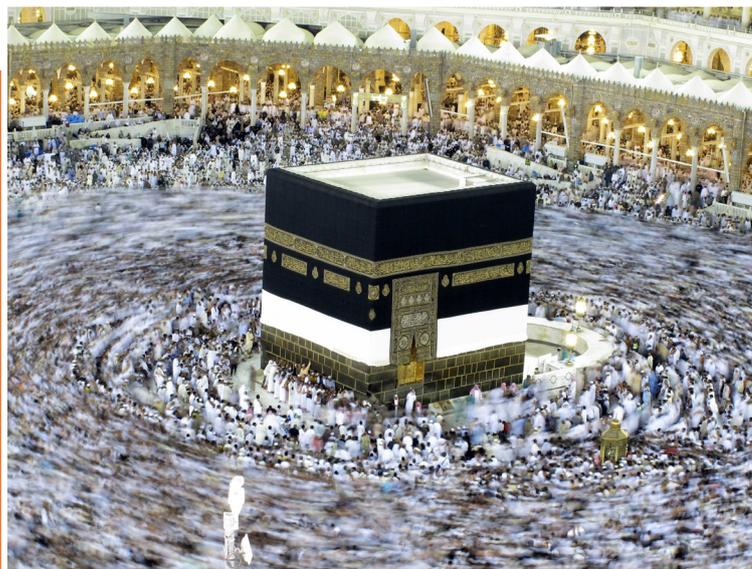




Points de vue

La Kaaba

La tradition islamique rapporte que la Kaaba a été construite d'abord par Adam, puis Noé et enfin par Abraham et son fils Ismaël. Les Arabes préislamiques vénéraient la Kaaba et les deux pierres sacrées (la pierre noire encastrée dans un angle de la Kaaba et la pierre sur laquelle Abraham s'est, un jour, appuyé). Vidé de ses idoles, vers 630 par Mahomet, ce lieu sacré, désormais inoccupé, rappelle aux musulmans qu'ils ne peuvent adorer qu'un seul Dieu sans jamais le représenter.



© Photo: www.islamenmexico.org

Ailleurs, au-delà, autrement

BETH

Le « **B** », deuxième lettre de l'alphabet hébreu, permet aussi de signifier une maison.

- ♦ **Bethel** : la maison de Dieu, « El » étant le diminutif d'Élohim (Genèse 28, 19).
- ♦ **Bethléem** : le lieu traditionnel de la naissance de Jésus, une ville dont le nom signifie « maison du pain ».
- ♦ **Béthanie** (lieu de l'Ascension de Jésus), Bethesda (Jean 5, 1-9 : la maison de miséricorde où Jésus guérit un paralytique), etc.



OIKOS

Οἶκος

Oikos est le mot grec utilisé pour désigner une maison.

Tout un vocabulaire se cache derrière ce mot grec : économie, écologie, école, écosystème... Mais également, œcuménisme (de Oikouménè - terre habitable) pour parler des relations entre les Églises chrétiennes.

LA PARABOLE DE LA MAISON EN FEU

(DANS LE SÛTRA DU LOTUS)

« C'est l'histoire d'un homme très riche qui avait beaucoup d'enfants et une grande maison pour accueillir toute sa famille. Un jour, pour on ne sait quelle raison, sa maison prend feu. Elle flambe de tout côté. Il n'y a plus rien d'autre à faire que de fuir. Il crie à ses enfants de sortir rapidement. Mais les enfants qui sont en train de jouer refusent d'écouter leur père. La maison, en passe de s'écrouler, oblige le père de famille à élaborer une stratégie. Il leur dit : "Je viens d'atteler une chèvre, un daim et un bœuf blanc à trois merveilleux charriots, voulez-vous les voir ?" La curiosité et le désir saisissent les enfants qui sortirent de la maison à temps et furent sauvés. Les trois charriots étaient encore plus beaux que ce que leur père leur avait décrit. Surtout celui tiré par le bœuf blanc. »

Chacun reconnaîtra dans cette maison en flamme la métaphore du monde et dans les enfants celle des hommes qui refusent de regarder la réalité en face. Le monde brûle de tout côté (la pollution, la raréfaction de l'eau, de l'air, le terrorisme, la guerre, la faim...) et rien ne bouge ? Quelles stratégies imaginer aujourd'hui pour éviter la surdité et la cécité de celles et ceux qui ne veulent rien entendre ni rien voir ? Ce qui est certain, c'est que ces stratégies doivent élever les hommes, les tirer vers le haut, vers le beau, vers le noble et ouvrir des chemins de bonheur et de joie.

Les trois charriots rappellent les trois véhicules du bouddhisme. C'est-à-dire les trois voies différentes vers l'état d'éveil ou le découpage des enseignements du bouddhisme selon trois écoles : le hīnayāna, le mahāyāna et le vajrayāna.



DERNIÈRES DEMEURES

Comme dernières demeures emblématiques, on peut citer :

- ♦ Le **Taj Mahal** que l'empereur moghol Shâh Jahân érige au nom de l'amour éternel qu'il porte à sa femme morte en 1631 en donnant naissance à leur quatorzième enfant.
- ♦ Les **pyramides égyptiennes** qui sont avant tout des maisons mortuaires pour des rois qui attendent l'éternité.
- ♦ Le **mausolée d'Halicarnasse** (Bodrum, Turquie), une des sept merveilles du monde. Cette maison carrée contenait, à l'origine, les restes d'un gouverneur perse (un satrape achéménide) qui s'appelait Mausole. Le monument n'existe plus depuis longtemps, mais son nom est resté dans le vocabulaire commun : « Mausolée n.m. Monument funéraire somptueux et de grandes dimensions. » (Larousse)
- ♦ Les **tombes à tumulus** des aristocrates étrusques sont de véritables petites maisons de pierre que l'on peut encore admirer en différents endroits d'Italie, notamment à Baratti, au parc des nécropoles de Populonia.
- ♦ Le **cimetière de la forêt de pagodes** dans la province du Henan (Chine), un lieu d'inhumation des moines bouddhistes Shaolin. Certaines de ces pagodes se dressent sur sept étages.

LA GROTTTE DE BETHLÉEM

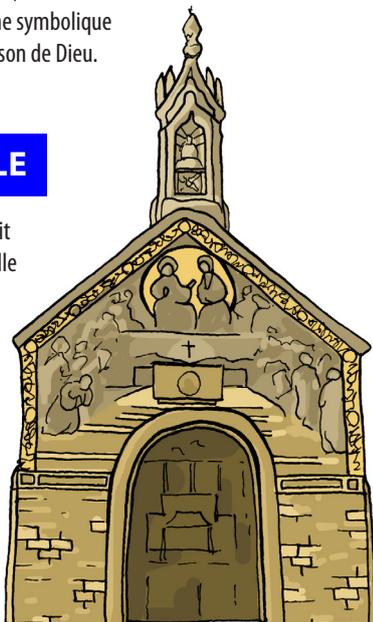
La basilique de la Nativité à **Bethléem**, une église byzantine du IV^e siècle de notre ère, conserve une crypte qui est présentée comme la grotte dans laquelle serait né Jésus de Nazareth. Elle aurait servi de maison à Joseph et Marie sur le point d'accoucher. Venus à Bethléem pour se faire recenser, d'après le récit de Luc dans son Évangile, ils n'auraient pas trouvé de place pour se loger ailleurs (*Lc 2, 1-20*).

LE TABERNACLE

L'endroit ressemblant à une petite armoire dans laquelle le prêtre dépose le ciboire contenant les hosties consacrées s'appelle le tabernacle. Une petite lumière rouge, symbolisant la présence de Dieu, permet de le situer dans le cœur de chaque église catholique. Le mot tabernacle trouve son origine dans un mot latin qui veut dire *tente*. Au temps des Hébreux, Dieu demeurait sous la Tente de la Rencontre. Au fil des siècles, la tradition catholique a développé la même symbolique en faisant du tabernacle la maison de Dieu.

LA PORTIONCULE

En 1216, le pape Honorius III fait cadeau d'une minuscule chapelle du VI^e siècle à saint **François d'Assise** et à ses frères (les Franciscains), d'où son nom : la Portioncule (petite portion). Aujourd'hui, cette église de quatre mètres sur sept est protégée à l'intérieur de la monumentale basilique Sainte-Marie-des-Anges.



LE TONNEAU DE DIOGÈNE

« Ôte-toi de mon soleil » aurait dit le philosophe Diogène qui vivait dans un tonneau à l'empereur Alexandre le Grand venu le rencontrer. Diogène fait de ce tonneau une coquille, une carapace, à l'instar de bien d'autres animaux. Une façon symbolique pour lui de signifier qu'il s'est libéré des richesses matérielles que les hommes entassent dans leurs maisons ainsi que des conventions sociales qui en découlent.



PAILLE, BOIS, PIERRE

Qui ne connaît pas la populaire histoire des **trois petits cochons** qui mettent tout en œuvre, en développant de nouvelles compétences et de belles valeurs, afin de se protéger des dangers extérieurs ? D'aucuns liront dans ces trois maisons les trois stades psychologiques de la personnalité humaine : l'enfance (la maison de paille), l'adolescence (la maison de bois) et la vie adulte (la maison de pierre).

LES DOUZE MAISONS

Bien connues des astrologues, les douze maisons divisent en douze parts égales l'espace céleste. Chaque maison représente un aspect particulier des activités et comportements humains. La suite n'est qu'interprétations relatives, tant les astrologues divergent sur la question.

MAISON D'ENFANT



« La maison qu'on achète, celle qu'on hérite, celle qu'on édifie ou celle qu'on restaure, constitue notre *dessin* d'adulte. Aussi bien que nos dessins d'enfant, elle dit ce que nous sommes et, surtout, ce que nous faisons de nous-mêmes. Notre maison est notre seconde peau, elle nous raconte. »

(François Vigouroux, 1936-2013, psychologue et écrivain français dans *L'âme des maisons* paru en 1996 aux éditions PUF)

Carême

Que veut dire « carême » ?

Quarante jours, en latin « *quadragesima dies* », est à l'origine du mot « carême ». Cette période de 40 jours précède la fête de Pâques et s'appuie sur un passage des Évangiles. Ce récit raconte comment Jésus passe 40 jours dans le désert sans boire ni manger. Au cours de ce temps d'isolement et de privations, il va déjouer les pièges que le diable lui tend (Luc 4, 1-13). Pendant le carême, les chrétiens sont invités à jeûner, à prier, à partager et à se réconcilier avec Dieu, avec eux-mêmes et avec les autres.

Quelle est la symbolique du nombre quarante ?

Dans la Bible, le nombre quarante marque un intervalle de temps nécessaire pour passer d'un état à un autre. Pour le pape Benoît XVI, une lecture symbolique originale s'impose : « Les anciens ont considéré le chiffre quarante comme le chiffre cosmique, le chiffre du monde dans son ensemble : les quatre points cardinaux délimitent le tout, et dix est le nombre des commandements. Le chiffre cosmique multiplié par le nombre de commandements devient l'expression symbolique de l'histoire du monde. » (RATZINGER (Joseph), Jésus de Nazareth, t. I : *Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Flammarion, 2007, p. 49)

De quand date cette tradition ?

Du tout début de l'ère chrétienne. Mais au cours de l'histoire, sa durée n'a pas toujours été la même. Dans les premières années du christianisme, il ne durait que quarante heures. Un laps de temps suffisant pour préparer les nouveaux convertis à devenir des fils de Dieu. Ces catéchumènes étaient baptisés la nuit de Pâques. Plus tard (325, concile de Nicée), le carême fut allongé à 36 jours, un dixième de l'année civile. Depuis le Haut Moyen Âge (VI^e siècle), il s'étend sur 46 jours : du mercredi des Cendres au dimanche de Pâques. Quarante jours plus exactement, en soustrayant les 6 dimanches qui ne sont pas des jours de pénitence.

D'où vient cette pratique du jeûne ?

Pour des raisons spirituelles, culturelles, et même pour des raisons de santé, **la pratique du jeûne** vient de la nuit des temps et s'observe, encore actuellement, dans la plupart des religions : Yom Kippour chez les juifs, Ramadan chez les musulmans, Ekadashi chez les hindouistes et les jaïnistes, etc. Autrefois, **le jeûne et l'abstinence** pendant le carême étaient strictement réglementés par l'Église catholique. Il s'agissait, par esprit de pénitence, de se priver volontairement de jouissances et plus particulièrement de s'abstenir de manger, totalement ou partiellement, et d'avoir des relations sexuelles.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Depuis 1966, les catholiques conservent la prescription de deux jours de jeûne : le **mercredi des Cendres** et le **Vendredi saint**. Le carême consiste à prendre conscience du superflu et à le tenir à distance, à combattre les tentations du « Moi Je » (voir le poème de Pierre Emmanuel), à redonner du sens à l'existence et à se donner des moyens personnels pour marcher vers Pâques. Il semble que depuis quelques années, la pratique du jeûne retrouve une certaine vigueur. La volonté actuelle d'être plus en phase avec la planète conduit les jeunes générations à revisiter cette pratique sans se focaliser uniquement sur la nourriture, un jeûne moins rituel et davantage spirituel.

Quelle est l'origine du « Mardi gras » ?

Pour les catholiques, le **Mardi gras** précède le mercredi des Cendres et l'entrée en carême. L'occasion de manger des crêpes, des beignets, des bugnes, des oreillettes et, selon les régions, bien d'autres pâtisseries. Cette pratique consiste à vider les réserves d'œufs, de beurre, de crème et autres produits gras qu'il ne sera plus possible de consommer pendant les 40 jours précédant la fête de Pâques. Ce moment spécifique trouve certainement son origine en amont du christianisme. Déjà, les Romains célébraient la fin de l'hiver et le retour du printemps par des rites similaires.

Que célèbrent les catholiques le « mercredi des Cendres » ?

La tradition des « **Cendres** » remonte à l'an 1091. Il y a presque mille ans, le concile de Bénévent décide que le temps du carême commencera par une célébration où le prêtre tracera une croix sur le front ou dans les mains des croyants en les invitant à changer de vie et à croire à la Bonne Nouvelle.

Les cendres proviennent des branchages qui avaient été utilisés, l'année précédente, lors de la fête des Rameaux et que l'on brûle à cette occasion. [Rameaux, p. xxx]

La cendre est un symbole biblique :

- Symbole d'humilité, comme Abraham qui reconnaît n'être que poussière et cendre devant son Seigneur (Genèse 18, 27).
- Symbole de pénitence, « La cendre est le pain que je mange », chante le psalmiste (Psaume 102, 10).
- Symbole de purification, le feu détruit et de la cendre renaît l'homme nouveau (Hébreux 9, 13).

Le carême et le ramadan, est-ce la même chose ?

Le carême (pour les chrétiens) et le ramadan (pour les musulmans) reposent sur des pratiques identiques : le jeûne, la prière, l'aumône. Pour autant, l'une et l'autre de ces religions ne donnent pas à ces pratiques le même sens.

Le **ramadan** est un temps de privation, une ascèse, que le pratiquant s'impose pour plaire à Dieu. S'abstenir de manger, de boire, de fumer et d'avoir des relations sexuelles lorsqu'il fait jour est à la fois un acte de dévotion à l'égard d'Allah et un temps personnel d'introspection quant à sa ferveur spirituelle et à sa vie sociale. Le ramadan, mot arabe que l'on pourrait traduire par « feu intérieur », est une fin en soi.

Le **carême**, quant à lui, est entièrement tourné vers Jésus-Christ. Les chrétiens, tout au long du carême, se préparent physiquement, intellectuellement et spirituellement à vivre la Passion et la Résurrection du Fils de Dieu. Tout au long de ces 40 jours, ils sont appelés à convertir leur cœur pour raffermir leur foi en cette croix et ce tombeau vide qui viennent sauver l'humanité.

Écrits

La tentation au désert

Une lecture poétique de ce passage de l'Évangile (Luc 4, 1-13) par Pierre Emmanuel, poète français, 1916-1984.

« Le Tentateur ne dit pas autre chose que cette voix
Qui chuchote à rendre sourd que si j'existe c'est par moi
Qui induit ma vanité au désert où coasse et croît
À tous échos du néant ce moi diphtongue écho de soi

Le Nom de Jésus est Je mais ici Il ne le dit pas
De la Gloire qui l'emplit Il se vide en hommage au Roi
Celle même à qui Satan beugle un absurde Adore-moi
Lui offrant sa gloire à lui son cul à baiser ici-bas

Ce que Jésus entendit c'est moi-je des trillions de fois
Un seul souffle incessamment répercuté chacun pour soi
Insatiable oraison à soi kyrielle profession de soi
Qu'un hoquet d'humour divin fracture en doute parfois. »

EMMANUEL (Pierre), *La tentation au désert, Œuvres poétiques complètes*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2001, vol. I, p. 634.

- Pour les prophètes, il n'y a qu'un chemin obligé, qu'un seul passage entre l'avant et l'après : le désert, encore le désert, toujours le désert. Le désert est le lieu de l'initiation par excellence afin de faire le tour de son « Moi » et y trouver l'humilité nécessaire pour aller au-delà de « Soi ». Le désert, c'est le lieu du cœur à cœur.

- Par le « Nom », le « Je » et le « Il » en majuscule, l'auteur rappelle que le texte de l'Évangile aborde, dès ses premiers versets, la nature humaine et la nature divine de Jésus. Il est à la fois le « fils d'Adam », un homme, et « le fils de Dieu », Dieu lui-même (Luc 3, 38). Voilà résumée, en peu de mots, une bonne part de la foi chrétienne.

C'est cette double nature que le diable veut séparer, déchirer, dissocier afin d'être fidèle à l'étymologie de son nom (Diabolos, celui qui divise).

- L'auteur du poème propose une lecture des trois tentations du diable par ce « Moi je » que Jésus, par d'habiles pirouettes, saura déjouer. Il y a le « Moi je » psychologique, celui du quotidien de la vie, puis le « Moi Je » politique, celui des relations au monde et aux autres, et pour finir, le « Moi je » ontologique, celui du spirituel, de l'existence de Dieu et du « doute parfois » comme le précise l'auteur dans les derniers mots de son poème.

Voilà de quoi permettre aux chrétiens, pendant les 40 jours du carême, de s'interroger sur les principales fragilités humaines : la recherche de l'avoir et ses convoitises, la recherche du pouvoir et ses orgueils, la recherche du paraître et ses vanités.

Points de vue

En peinture, une **vanité** est une allégorie qui rappelle aux humains qu'ils sont voués, à plus ou moins brèves échéances, à une mort certaine. Les vanités reposent sur un texte de l'Ancien Testament. « Vanités des vanités, tout est vanité », peut-on lire dès le premier verset du livre de l'Écclésiaste. Les vanités s'installent à partir de la Renaissance comme un genre pictural à part entière. Chaque objet posé, à bon escient, sur une table, une étagère ou un buffet renvoie à une réflexion sur la vie et la mort à laquelle tout humain est confronté. Une vanité offre à celui qui y consent une démarche spirituelle pour accompagner les jours maigres du carême. Une traversée du désert, en quelque sorte, sans quitter son environnement habituel.

STOSKOPFF (Sébastien), *Grande vanité* (1641), Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg [Image jointe]

Le crâne (la mort)

Le temps qui passe (le sablier)

Le néant (le miroir)

Les coupes précieuses (la richesse matérielle)

Le heaume et les gants (la puissance et le courage)

Le globe céleste (le ciel et ses mystères)

Le compas (la mesure du temps)

Le luth (le plaisir des sens)

Les livres (l'orgueil de maîtriser le savoir)

La boîte en bois (le cercueil)

L'eau-de-vie (l'immortalité)

Le « Scapin » dessiné par Jacques Callot en 1618 (la comédie humaine)

Le poème (la clé de lecture du tableau) : « Art, richesse et courage meurent. Du monde et de ses œuvres, rien ne demeure. Après ce temps viendra l'éternité. Ô fous ! Fuyez la vanité. »

Ailleurs, au-delà, autrement

Orthodoxie : le dimanche du pardon

Dans l'Église orthodoxe, le dimanche qui précède le carême s'appelle le dimanche du pardon. Les fidèles et les prêtres se demandent mutuellement pardon en se prosternant devant les autres. Ce dimanche inaugure un jeûne qui sera suivi avec rigueur jusqu'à la fête de Pâques. Chez les orthodoxes, la radicalité du jeûne, pendant des siècles, a donné naissance à une grande variété de plats originaux composés uniquement de végétaux.

Carême de l'avent

Pour certains chrétiens d'Orient et les orthodoxes, Noël est précédé d'un « carême de l'avent », une période de 40 jours durant laquelle on ne mange pas de viande.

Protestant : la guerre des saucisses

Le 22 mars 1522, à Zurich, un patron imprimeur humaniste nommé Christoph Froschauer donne de la saucisse à ses employés. Mais voilà, c'est le temps du carême et la viande est proscrite par l'Église catholique. L'imprimeur et ses ouvriers se retrouvent tous en prison. Un prêtre réformateur, **Ulrich Zwingli**, rédige alors un sermon réclamant, pour tous les chrétiens, la liberté face aux interdits imposés par l'Église catholique. En janvier 1523, ce conflit, parmi d'autres, conduit le conseil de la ville à se convertir au protestantisme, point de départ de la Réforme protestante en Suisse.

Quarante dans le judaïsme

Le terme « **quarante** » est répertorié 98 fois dans la Bible, dont ces quelques passages permettant d'approcher la symbolique de ce nombre :

- > Le temps d'un renouvellement : le Déluge, 40 jours et 40 nuits (Genèse, chapitre 6 et suivants).
- > Le temps d'un embaumement : les funérailles de Jacob, 40 jours (Gn 50, 3).
- > Le temps pour conclure l'alliance avec Dieu : Moïse sur la montagne, 40 jours et 40 nuits (Exode, chapitre 24).
- > Le temps du passage d'une génération à une autre : les Hébreux dans le désert vers la Terre promise, 40 ans (Nombres 14, 33).
- > Le temps d'un cycle dans une vie : l'âge de Moïse à sa mort, 120 ans, 3 fois 40 ans (Deutéronome 34, 7) [Moïse, page xxx].
- > Le temps d'un règne exceptionnel : le juge Éli (1 Samuel 4, 18), le roi David (1 Rois 2, 11), le roi Salomon (1 Rois 11, 42) ont régné 40 ans.
- > Le temps pour résister à la tentation : les quarante jours de jeûne de Jésus au désert (Matthieu 4, 1-11).
- > Le temps pour comprendre l'impensable : de la Résurrection du Christ à son Ascension [Ascension, page xxx]

Les jours maigres et les jours gras

- **Manger maigre**, c'est se priver d'aliments carnés et gras (la viande, le lard, la crème, le beurre, le saindoux, mais aussi les œufs, le fromage, l'alcool, etc.).
- **Manger gras**, c'est profiter des aliments, parfois de façon abondante lors des grandes fêtes, interdits les jours maigres.
- Le poisson, premier symbole des chrétiens, est un animal à sang froid dont la consommation est autorisée les jours maigres. Malgré la sécularisation des pays latins, la tradition de manger du poisson le vendredi subsiste encore aujourd'hui.
- L'huile d'olive, autorisée par l'Église les jours maigres, offrait au Sud de la France un avantage sur le Nord.
- À certains moments de l'histoire et dans les régions les plus pieuses de France, on pouvait compter jusqu'à 250 jours maigres par an : les 40 jours de carême, les 40 jours avant Noël, tous les vendredis (en souvenir de la crucifixion de Jésus) et, dans de nombreux endroits, tous les mercredis (en souvenir du mercredi des Cendres), voire les samedis (jusqu'à la messe du dimanche) et les veilles des grandes fêtes.
- Au XVI^e siècle, le protestantisme supprime les jours maigres et les formes que doivent prendre le carême sont laissées à l'appréciation de chacun. L'objectif reste le même pour tous les chrétiens : s'interroger sur son rapport à l'autre et au Tout-Autre.
- Manger gras ou manger maigre étaient l'apanage des riches, car les pauvres se contentaient de manger maigre, ou presque, toute l'année.
- Au XVII^e siècle, l'arrivée du chocolat sur le territoire français a provoqué de vives réflexions. Considéré comme une simple boisson à l'époque, il fut autorisé pour le plaisir des rares qui pouvaient en profiter.

Hindouisme

La pratique du jeûne est un moyen de purification spirituelle et physique très présent dans l'hindouisme. Gandhi (1869-1948), surnommé le Mahatma, le pratiquait également comme un acte de protestation non violente, une lutte pacifique contre les injustices à l'égard des plus déshérités.



David

Que dit l'histoire concernant le roi David ?

Vraiment pas grand-chose. Mais son existence n'est plus remise en cause. L'archéologie détient une preuve scripturaire autre que les récits bibliques (les deux Livres de Samuel). En 1993, sur un site de fouilles au nord d'Israël (Tel Dan), trois petits blocs de pierre provenant d'une même stèle, un monument sculpté portant des inscriptions commémorant un événement important, sont extraits du sol. Reconstituée, cette stèle, du IX^e ou VIII^e siècle av. J.-C., raconte les victoires du roi araméen Hazael sur 70 rois dont Joram et Achaz de la « **Maison de David** ». Pour l'heure, il s'agit du seul témoignage extrabiblique de l'existence du roi David et de sa dynastie.

Qui est ce berger qui devient roi de Juda ?

Né à Bethléem, David, le huitième fils de Jessé de la tribu de Juda, est cité plus de 900 fois dans la Bible. David est un jeune nomade qui sait calmer la folie du **roi Saül** en jouant de sa harpe. Saül était le premier roi d'Israël, un roi qui représentait plusieurs tribus avec pour mission d'organiser la guerre contre, notamment, les Philistins. C'est à l'occasion d'une de ces guerres que David, enrôlé dans l'armée de Saül, tua le **géant Goliath**. Le roi Saül, à la fois fier et jaloux de David, tenta à plusieurs reprises de le tuer. David dut fuir et se cacher dans le désert. À la mort de Saül et de son fils Jonathan, tués par les Philistins, David s'installa sur le trône de Juda (au sud) et un fils de Saül, Ishbaal, sur celui d'Israël (au nord).

D'où vient la notoriété de David ?

Deux dimensions vont conforter l'autorité de David et lui assurer une aura qui va traverser les siècles.

D'une part, le **pouvoir politique et militaire** : Immanquablement, Israël et Juda vont s'affronter. David réussira, par les armes, à réunir les deux pays. Il est le premier roi à réussir l'exploit de fédérer toutes les tribus descendant des Hébreux. Il quitte Hébron pour s'installer à Jérusalem, le centre de son royaume. De là, il dirige son pays réunifié et le protège des envahisseurs.

D'autre part, le **pouvoir spirituel** : David a reçu l'**onction royale**, par le prophète Samuel, alors qu'il était encore un jeune berger auprès de son père, Jessé. Il devient le premier roi de droit divin. Choisi par Dieu, envoyé par Dieu, il œuvre en son nom sur terre. David est le premier roi messianique. Avec David, la notion de dynastie est créée. Symboliquement, David ne peut plus mourir, il est éternellement vivant et bien debout. « David est comme la lune, il revient toujours. » (voir, ci-contre, la prière des juifs sur la lune appelée prière de la néoménie).

Quel rapport entre David et Jésus ?

Pour ses disciples et les premiers chrétiens, Jésus, le Messie, est de la lignée de David, comme le confirment les généalogies de Jésus chez Matthieu (Mt 1, 1-16) et Luc (Lc 3, 23-38). Dix-sept fois dans le Nouveau Testament, les gens s'adressent à lui en l'appelant **Fils de David**. « Alors une femme cananéenne qui venait de cette région lui cria : "Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon." » (Mt 15, 22) David, l'archétype du roi immortel, annonce la venue de Jésus, le Roi des rois éternel. Pour renforcer ce lien royal, il faut que Jésus naisse à **Bethléem**, la ville d'origine de David (1 S 16, 1 et Mt 2, 1), ce qui fut le cas nous disent les Évangiles de Matthieu, Luc et Jean (7, 42) : « L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléem, où était David, que le Christ doit venir ? »

Qui sont Samuel et Nathan ?

Le **prophète Samuel**, répondant aux ordres de Dieu, a oint (du verbe oindre) le jeune David. Il a fait de lui le futur roi d'Israël en lui versant de l'huile sur la tête (1 S 16, 1-13). Ce geste symbolique inaugure un bouleversement radical. David ouvre désormais une lignée spirituelle. On se souvient de l'onction que recevaient les rois de France lors de leur sacre.

Le **prophète Nathan** succède à Samuel. Jamais Nathan n'hésitera à dire la vérité à l'impétueux roi David. Il lui fera reconnaître ses erreurs, il l'encouragera dans son projet de construire un temple de pierre pour Dieu, tout en lui annonçant que c'est son deuxième fils, Salomon, qui en sera le bâtisseur.

Que nous apprend le combat entre David et Goliath ?

Ce célèbre passage de la Bible (1 S 17) ne repose sur aucun fondement historique. Un des anachronismes du texte consiste à affubler le Goliath du IX^e siècle avec l'armure et les armes d'un fantassin grec du VI^e siècle. Pour l'auteur, ou les auteurs, l'essentiel est ailleurs. Lorsqu'avec une simple fronde, le petit David abat le géant Goliath, nous sommes dans l'ordre d'un **discours théologique**. Quand, avec toutes ses armes, ce Philistin incirconcis s'approche de David, celui-ci se tient debout devant son adversaire au nom de son Dieu, un Dieu vivant. Sa foi en Dieu et son courage ne peuvent plus être remis en cause. Nous sommes en présence d'un récit initiatique, comme on en connaît d'autres dans la littérature universelle, qui place au rang de héros un enfant ayant terrassé un adversaire démesuré.

Pourquoi les prénoms David et Jonathan sont-ils liés ?

Reconnaissons une vraie histoire d'amitié entre ces deux hommes. **Jonathan, le fils de Saül**, n'a eu de cesse de protéger David contre la jalousie du roi, son père. Leur tendre alliance, leur séparation émouvante, leur serment éternel, les larmes de David à la mort de Jonathan... Tout donne à penser à une relation homosexuelle. Mais rien d'explicite, à l'exception de quelques expressions, empruntées de tendresse, ne permet de le laisser supposer.

« Jonathan fit encore prêter serment à David, dans son amitié pour lui, car il l'aimait comme lui-même. » (1 S 20, 17)

« Que de peine j'ai pour toi, Jonathan, mon frère ! Je t'aimais tant ! Ton amitié était pour moi une merveille plus belle que l'amour des femmes. » (2 S 1, 26)

Qui était la femme de David ?

Nombreuses ont été les femmes et les concubines de David. La Bible retient plus particulièrement Mical, Abigaïl et Abisag. Mais la plus célèbre est, sans conteste, **Bethsabée (ou Bathsheba)**. Voilà, en quelques phrases, l'histoire des deux amants telle que la Bible la raconte au chapitre 11 du deuxième Livre de Samuel. David est séduit par la beauté de Bethsabée. Bethsabée est la femme d'Urie qui fait la guerre au nom du roi David. Celui-ci couche avec Bethsabée qui tombe enceinte. Afin de mettre un terme à cet adultère, David ordonne à son général de placer Urie en première ligne des combats. Immanquablement, Urie meurt en héros et David épouse sa veuve, la belle Bethsabée. Le prophète Nathan fustige David qui exprime son repentir. Mais Dieu punit David, car l'enfant que porte Bethsabée mourra peu après sa naissance.

Que sait-on de Salomon ?

Salomon, le fils de David, succède à son père. Connu pour sa sagesse légendaire et son règne florissant, il est considéré comme l'un des plus grands rois d'Israël. Les deux figures royales que sont David et Salomon appartiennent, à jamais, à notre imaginaire collectif.

Salomon a réalisé le rêve de David en construisant **le premier temple juif à Jérusalem**. Il a défendu les plus faibles. Chacun se souvient de ces deux femmes qui réclamaient le même enfant et de la stratégie de Salomon pour faire éclater la vérité (Premier Livre des Rois 3, 16-28). On reconnaît également à Salomon d'avoir conduit son pays vers la prospérité et la sécurité en contractant des alliances avec les pays voisins, comme celle avec la reine de Saba. Quelques mois après le décès de Salomon en 931 av. J.-C., le pays se déchire en deux : au nord, Israël avec Samarie comme capitale et, au sud, Juda avec Jérusalem comme capitale.

L'épopée de ces deux rois que seul l'Ancien Testament raconte est toujours sujette à caution quant à son historicité. Peut-être qu'un jour, les fouilles, toujours impossibles à l'emplacement supposé du premier temple de Jérusalem, permettront à l'archéologie d'attester, ou pas, l'existence d'un empire salomonien.

Comment résumer l'histoire du roi David ?

À l'exemple du roi David, les héros de la Bible ne sont pas inaccessibles. Ils sont profondément humains avec leur zone de lumière et leur zone d'ombre. Des héros qui trébuchent, qui tombent et se relèvent.

David mourra à 70 ans après un règne d'une durée symbolique de 40 ans sans avoir pu mener à terme tous ses projets. Mais c'est lui qui bouscula les codes en dansant autour de l'Arche d'Alliance (2 S 6), lui qui la conduisit jusqu'à Jérusalem en sachant qu'un jour, un temple de pierre remplacerait une tente de toile.

Le peuple d'Israël, dispersé lors des multiples déportations et diasporas de son histoire, se souvient que David, envers et contre tout, a réussi à le fédérer à jamais autour d'un seul Dieu et d'une postérité vivante et éternelle.

Écrits

Prière de la Néoménie (prière juive lors de la nouvelle lune)

Cette prière prend la place d'anciens sacrifices énumérés au Livre des nombres au chapitre 28, versets 11 à 15.

(Au renouvellement de chaque lune, on fait la prière suivante, lorsqu'elle paraît)

Sois loué, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui a créé le firmament par ta parole et toutes les constellations par le souffle de ta bouche, qui a fixé à celles-ci, leurs lois et leurs révolutions, afin qu'elles ne puissent point changer leur cours. Créateur parfait d'ouvrages parfaits, il leur fait remplir ses volontés avec joie et avec allégresse : il a dit à la lune de se renouveler pour l'ornement de ceux qu'il porte dans son sein et qui doivent un jour se renouveler comme elle et rendre grâce à leur Créateur du nom de son règne glorieux. Sois loué, Éternel, toi qui renouvelles les mois.

(En regardant la lune)

Loué soit ton Créateur, loué celui qui t'a formé, loué ton maître, loué celui qui te fait exister.

Ainsi qu'en m'élevant vers toi, je ne puis t'atteindre qu'ainsi tous mes ennemis ne puissent point m'atteindre pour me nuire.

Que la terreur et la crainte s'emparent d'eux, qu'en élevant ton bras, ils restent immobiles comme la pierre.

Que David, roi d'Israël, vive et soit éternellement debout ; que la paix soit avec vous. Qu'un sort prospère, qu'un avenir heureux vienne sur nous et sur tout Israël. Amen !

Librairie du culte israélite L. Blum, 1868, Bibliothèque nationale d'Israël, traduit par Joël Anspach, Metz, 1968

Points de vue

Si artistiquement David devient, dans le marbre taillé par **Michel-Ange** (1504), l'archétype masculin, il en va de même pour Bethsabée dont le corps, sous le pinceau de **Jean-Léon Gérôme** (1889), voudrait exprimer l'idéal au féminin.

Ces œuvres posent la question de la perfection. Existe-t-elle au moins ? Qui peut prétendre être parfait ? Ni David, ni Bethsabée. Leur vie, tout en lumière, porte des zones d'ombre qu'ils se doivent d'assumer. La reconnaissance de leurs contradictions ne fait pas d'eux un couple idéal, mais un couple emblématique, mythique, symbolique que l'art, sous toutes ses formes, ne cesse d'explorer.

[David par Michel-Ange, 1504, Galerie de l'Académie, Firenze (Florence), Italie.]

[Bethsabée par Jean-Léon Gérôme, 1889, collection privée]

[Bethsabée par Jean-Léon Gérôme, 1896, bronze, collection privée]

Ailleurs, au-delà, autrement

Les psaumes de David

Les **psaumes** sont des chants liturgiques qui, au nombre de 150, constituent un livre de la Bible. La tradition aimerait voir en David celui qui a composé les psaumes, lui le musicien, le joueur de harpe. Il est toujours possible de supposer qu'il ait pu inspirer les plus anciens, ceux issus d'une tradition orale ancestrale fixée par écrit vers le VI^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire pendant et après l'exil à Babylone. Les plus récents, quant à eux, datent du deuxième siècle avant notre ère. Cités fréquemment dans le Nouveau Testament, les psaumes ont participé à la prière des premières communautés chrétiennes. Ce patrimoine de l'humanité est encore chanté aujourd'hui par les juifs et les chrétiens.

Hallelujah

Le plus célèbre des chants de **Leonard Cohen**, *Hallelujah*, fait référence au roi David, ce roi musicien qui a bâti une histoire d'amour sur un adultère et un meurtre. « *You saw her bathing on the roof / Her beauty and the moonlight overthrew you* » (Depuis le toit, tu l'aperçus au bain / Sa beauté et le clair de lune t'ont renversé). Comment installer une histoire d'amour sur des bases néfastes ?, chante Leonard avec les mots qui lui sont propres. Étonnamment, ce chant est devenu un classique lors des cérémonies de mariage.

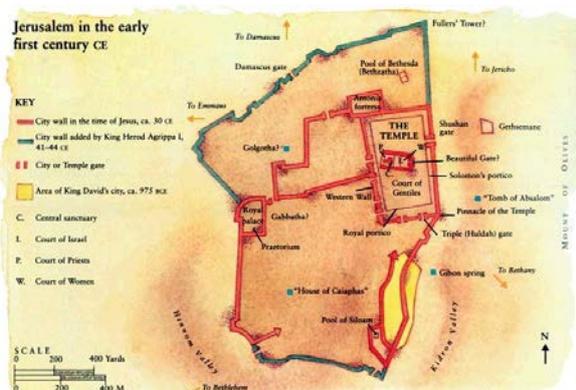
Du temple de Salomon aux cathédrales

Les **Compagnons du devoir**, ces bâtisseurs et restaurateurs de cathédrales du Moyen Âge à aujourd'hui, cultivent le souvenir du roi Salomon. Leurs légendes associent ce roi idéalisé, à l'origine du premier temple de Jérusalem, au père Soubise, le moine charpentier, et à maître Jacques, le chevalier maçon. Ces trois personnages sont, à travers les âges, au centre de mythes où le rationnel flirte avec le surnaturel.

[Le roi Salomon sur la façade de la cathédrale de Strasbourg]

La cité de David

L'archéologie conduit à penser que la première ville de Jérusalem se situait sur une colline qui porte le nom d'Ophel. Au nord, elle est dominée par le mont Moriah, lieu où, selon la tradition, se serait déroulé le sacrifice d'Isaac et où Salomon aurait construit le premier temple chargé d'abriter l'Arche d'Alliance. Au sud, deux vallées (le Cédron et le Hinnom) se croisent à la hauteur de la **piscine de Siloé** retrouvée en 2004 et où l'évangéliste Jean situe la guérison d'un aveugle par Jésus (Jn 9, 7).



[Dessin de la cité de David]

Camp David

Dans les médias s'intéressant aux États-Unis, il est souvent question de « Camp David ». Situé dans l'État du Maryland, ce lieu est réservé au président des États-Unis pour se reposer ailleurs qu'à la Maison-Blanche. C'est parce que son père et son petit-fils se prénommaient David que le président Eisenhower décida d'appeler ainsi cet endroit. C'est là, qu'en septembre 1978, fut négocié le premier traité de paix entre Israël et l'Égypte appelé « **Accords de Camp David** ». C'est aussi là, en juillet 2000, que trois présidents (Ehoud Barak, Yasser Arafat et Bill Clinton) tentèrent de mettre un terme, sans succès, au conflit israélo-palestinien (**Sommet de Camp David**).

Les rois du Saint-Empire

À Vienne, l'ancien palais impérial, la Hofburg, abrite une couronne originale, celle du roi de Germanie et des Romains, **Conrad II**. De 1024 à 1806, elle fut la couronne de tous les rois du Saint-Empire. Deux des faces de cette couronne octogonale sont dédiées au roi David et au roi Salomon.



[dessin de couronne]

Quelle est l'origine de l'étoile de David ?

On se trouve devant un symbole très ancien qui ne prendra un sens religieux qu'à la fin du Moyen Âge. Si cette étoile à six branches orne le drapeau d'Israël entre deux bandes bleues, la Méditerranée d'un côté et le Jourdain de l'autre, on se rappellera que le symbole du judaïsme est, en premier lieu, la **Ménorah**. Quant à ces deux triangles se chevauchant, les explications divergent. En voici deux :

- Ses six branches symbolisent les six jours de la semaine, le septième jour, celui du repos divin (le sabbat), étant symbolisé par le centre de l'étoile.

- Le triangle en pyramide suggère que les hommes élèvent leur regard vers le ciel, vers la transcendance, vers Dieu. Quant au triangle pointe vers le bas, il semble indiquer que le Dieu des Hébreux est un Dieu qui parle avec la langue et la culture du peuple élu. Comme l'homme et Dieu, ces deux triangles se croisent et entrent en dialogue.

- Également appelée **bouclier de David** (ou sceau de Salomon), l'étoile évoque la forme d'un lys, cette fleur que Salomon fit sculpter sur les colonnes en bronze installées à l'entrée du temple (1 R 7, 19).

À la fin du XIX^e siècle, l'étoile de David deviendra le symbole du mouvement sioniste et, de triste mémoire, à partir du 29 mai 1942, celui des juifs stigmatisés par l'ordonnance allemande antisémite les obligeant à la coudre sur leurs vêtements.

Les amants légendaires en technicolor

> **David et Bethsabée** (David and Bathsheba)

Film de 1951, réalisé par Henry King avec, entre autres, Gregory Peck, Susan Hayward et Raymond Massey. Ce péplum américain critiqué, dès sa sortie, pour son côté bavard, a connu son heure de gloire.

> **Salomon et la reine de Saba** (Solomon and Sheba)

Film de 1959, réalisé par King Vidor avec entre autres, Gina Lollobrigida, George Sanders et Yul Brynner

Pour la petite histoire, l'acteur qui jouait Salomon (Tyrone Power) est mort d'une crise cardiaque lors du tournage de la dernière scène du film. Yul Brynner a repris le rôle et a tout rejoué.



[Affiches des films]

Jérusalem

D'où vient la notoriété de cette ville ?

Jérusalem n'a rien pour elle. Cachée au milieu de sept collines à 760 mètres d'altitude, elle connaît des hivers froids et humides et des étés caniculaires. Le climat de cette région désertique de Judée est d'autant plus difficile à supporter qu'elle ne possède aucune source d'eau. Mais voilà, Jérusalem est une « **ville-temple** », une « **ville-symbole** » depuis trois mille ans pour les juifs, deux mille ans pour les chrétiens et à partir de 638 pour les musulmans.

Quand commence l'histoire de Jérusalem ?

Le roi David, vers l'an mille av. J.-C., a besoin d'une capitale pour installer son autorité et unifier les différentes tribus qui constituent le peuple hébreu. Ce sera Jérusalem qui, géographiquement, se situe au milieu du territoire occupé par ces tribus. Cette ville devient, au cours des siècles qui suivent, le **centre politique, culturel et religieux** du peuple d'Israël. Cependant, les preuves archéologiques manquent encore pour confirmer cette histoire issue uniquement des récits bibliques (les deux Livres de Samuel et les deux Livres des Rois dans l'Ancien Testament). [David, page xxx]

Que reste-t-il de la ville de David ?

La ville est parsemée de bribes archéologiques attestant à la fois des splendeurs passées et d'une histoire mouvementée. À la suite du roi David, Salomon (env. 970-931 av. J.-C.), son fils, bâtit le premier Temple du judaïsme sur le mont Moriah, le lieu où Abraham devait immoler son fils Isaac (chapitre 22 du livre de la Genèse). [Abraham, page xxx]

Que représente le mur des lamentations ?

Ce mur que les Français nomment « **Mur des lamentations** » porte, au niveau international, le nom de « **Mur occidental** » ou, plus familièrement, celui de « **Kotel** ». Cette partie visible du mur soutient une esplanade au centre de laquelle se dressait le deuxième Temple. Selon la tradition juive, ce lieu unique permet de s'approcher au plus près de la présence divine. Aujourd'hui, comme hier, des juifs du monde entier prient le long de ce mur et glissent, entre ses énormes pierres, des petits papiers sur lesquels sont rédigés des cris de colère, des mots d'espoir et des prières pour un avenir meilleur.

Que sont devenus ces deux Temples juifs ?

Le premier, érigé par Salomon, est détruit par Nabuchodonosor II en 587 av. J.-C.

Le deuxième, commencé par Hérode I^{er} le Grand vers 19 av. J.-C., est entièrement terminé vers 63 ap. J.-C. Jésus a connu ce deuxième Temple alors en construction. Les armées romaines le rasent en 70, sept ans seulement après son achèvement. [Temple, page xxx].

Pourquoi l'ancienne esplanade du Temple est-elle un lieu de tensions ?

À l'emplacement des deux Temples juifs détruits au cours de l'histoire, à l'endroit même du Saint des saints, lieu pour les juifs de la présence divine, les musulmans vénèrent, depuis le VII^e siècle, un lieu hautement symbolique autour duquel ils ont construit un sanctuaire : **le Dôme du Rocher**. Depuis la conquête de la vieille ville de Jérusalem par Israël en 1967, un « statu quo », c'est-à-dire un règlement non écrit, permet aux non-musulmans de se rendre sur le mont du Temple, mais sans y prier.

Que représente Jérusalem pour les musulmans ?

L'islam sunnite considère l'esplanade où se trouvent le Dôme du Rocher et la mosquée Al-Aqsa comme le **troisième lieu saint** pour les croyants musulmans après La Mecque et Médine. Ceux-ci, comme les juifs et les chrétiens, tiennent à se souvenir du lieu où la tradition situe le sacrifice d'Abraham. Quant au rocher qui affleure à l'intérieur de ce dôme du VII^e siècle, il serait témoin du voyage nocturne du prophète Mohammed [Ascension, p. xxx]. Le rocher, dit-on, garde la trace de son pied que les pèlerins s'empressent de toucher.

Que représente Jérusalem pour les chrétiens ?

Pour les chrétiens, c'est la présence de Jésus à Jérusalem qui prévaut. D'après les évangiles, il y serait venu trois fois : 40 jours après sa naissance, pour sa présentation au Temple (Luc 2, 22-24), à l'âge de 12 ans à l'occasion d'un pèlerinage (Luc 2, 41-50) et quelques jours avant son arrestation, sa condamnation, son exécution et sa résurrection (chapitres 22, 23 et 24 de l'Évangile de Luc). Historiquement, il est impossible de situer

exactement les endroits fréquentés par Jésus lors de sa présence à Jérusalem. La ville, détruite et rebâtie plus de vingt fois, laisse peu de chance à l'archéologie de venir confirmer ou infirmer les récits des évangélistes. Ceci dit, tout converge pour situer la crucifixion et l'inhumation de Jésus à l'endroit le plus vénéré des chrétiens depuis deux mille ans : **le Saint-Sépulcre**.

Jérusalem est-elle la capitale de l'État d'Israël ?

Depuis la guerre des Six Jours de 1967, l'État d'Israël contrôle la totalité de la ville de Jérusalem et en a fait sa capitale. Cependant, la grande majorité de la communauté internationale considère **Tel-Aviv** comme la capitale d'Israël afin de respecter la résolution de l'ONU de 1947 qui conférait à Jérusalem le statut de zone internationale.

Écrits

La « Jérusalem » de Pierre Loti

25 mars 1884

Pierre Loti se trouve aux portes de Jérusalem afin de tenter d'y trouver Dieu. Il relate son voyage dans une trilogie « Le désert – Jérusalem – la Galilée » publiée la même année chez Calmann-Lévy dont voici l'introduction :

Jérusalem !... Oh ! l'éclat mourant de ce nom !...

Comme il rayonne encore, du fond des temps et des poussières, tellement que je me sens presque profanateur, en osant le placer là, en tête du récit de mon pèlerinage sans foi !

Jérusalem ! Ceux qui ont passé avant moi sur la terre en ont déjà écrit bien des livres, profonds ou magnifiques. Mais je veux simplement essayer de noter les aspects actuels de sa désolation et de ses ruines ; dire quel est, à notre époque transitoire, le degré d'effacement de sa grande ombre sainte, qu'une génération très prochaine ne verra même plus...

Peut-être dirais-je aussi l'impression d'une âme – la mienne – qui fut parmi les tourmentées de ce siècle finissant. Mais d'autres âmes sont pareilles et pourront me suivre ; nous sommes quelques-uns dans l'angoisse sombre d'à présent, quelques-uns au bord du trou noir où tout doit tomber et pourrir, qui regardons encore, dans un inappréciable lointain, planer au-dessus de tout l'inadmissible des religions humaines, ce pardon que Jésus avait apporté, cette consolation et ce céleste revoir... Oh ! il n'y a jamais eu que cela ; tout le reste, vide et néant, non seulement chez les pâles philosophes modernes, mais même dans les arcanes de l'Inde millénaire, chez les Sages illuminés et merveilleux des vieux âges... Alors, de notre abîme, continue de monter, vers celui qui jadis s'appelait le Rédempteur, une vague adoration désolée...

Vraiment, mon livre ne pourra être lu et supporté que par ceux qui se meurent d'avoir possédé et perdu l'Espérance Unique ; par ceux qui à jamais incroyants comme moi, viendraient encore au Saint-Sépulcre avec un cœur plein de prière, des yeux pleins de larmes, et qui, pour un peu, s'y traînaient à deux genoux...

Points de vue

Jésus aux portes de Jérusalem



Pietro Lorenzetti – L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem – Assise, église Saint-François.

- Cette fresque du peintre siennois Pietro Lorenzetti (XIV^e siècle) se trouve dans l'église inférieure de la basilique Saint-François à Assise.
- Matthieu raconte (Mt 21, 1-11), à l'instar des trois autres évangélistes, l'accueil royal que les habitants de Jérusalem réservent à Jésus lorsque celui-ci entre dans la ville, assis sur un âne.
- Dans la liturgie catholique, ce moment de la vie de Jésus est fêté une semaine avant le dimanche de Pâques, lors de la fête des Rameaux.
- À gauche de la fresque, Jésus est suivi par ses disciples auréolés.

- À droite, une foule paisible accueille Jésus en tapissant le sol de branchages (des rameaux) et de manteaux.
- Une foule hétérogène et peu active à l'exception de celles et ceux qui grimpent dans les arbres pour arracher des branches ou qui déposent des manteaux à même le sol.
- Une foule qui, contrairement aux dires des évangélistes, est plutôt muette. Seuls deux enfants, bouches ouvertes, semblent crier : « Hosanna ! »
- Tous les regards ne sont pas tournés vers Jésus. Certains ont les yeux posés ailleurs, d'autres discutent entre eux et d'autres encore semblent se poser la question de savoir ce qu'ils font là.
- Jésus regarde fixement tous ces gens. D'une main, aux deux doigts levés pour rappeler à la fois sa nature humaine et sa nature divine, il les bénit.
- La Jérusalem du tableau ne ressemble en rien à la Jérusalem au temps de Jésus ou à celle de l'époque du peintre. S'agit-il de la ville fortifiée de Sienne que connaît si bien Pietro Lorenzetti ? On peut le supposer.
- Pour l'artiste, Jérusalem n'est autre que le symbole de la cité idéale que Dieu installe là où son fils est glorifié.
- Pour preuve, Jésus, au centre de la fresque, vêtu d'un manteau taillé dans un bout de ciel, trace un axe vertical. Le peintre, par cet axe, nous laisse découvrir une église (monument) tout en indiquant sa volonté de représenter la Jérusalem symbolique des chrétiens : l'Église (institution).
- Quant aux ânes, têtes et oreilles humblement baissées, ils sont le symbole pour les Hébreux de la matière à l'état brut. Les ânes sont là, au premier plan, pour nous rappeler que si l'esprit domine la matière, la matière, elle, porte l'esprit.

Ce tableau est l'image d'une Église instituée, une Église qui n'est plus dans l'euphorie des premières conversions et de l'espérance en un révolutionnaire capable de chasser l'envahisseur romain, mais une Église posée, installée, établie... Une Église, où la foi en Christ, Dieu fait homme, ne se discute plus.

Ailleurs, au-delà, autrement

*** Le Saint-Sépulcre [voir Figures 1, 2 et 3]

Figure 1 - À l'époque de Jésus, les Romains crucifiaient les condamnés en dehors de l'enceinte de Jérusalem, près d'une ancienne carrière sur une petite colline appelée *Golgotha*. Des tombes étaient creusées dans la roche de l'ancienne carrière et il est concevable que l'une d'elles ait pu recevoir le corps de Jésus après sa crucifixion.

Figure 2 – Vers 132, l'empereur Hadrien, afin d'effacer les traces d'un christianisme naissant, comble la carrière et, sur l'esplanade ainsi créée, érige un temple dédié à Vénus. Hadrien, en voulant se débarrasser d'un lieu important pour les chrétiens, va, d'une part, le protéger, et d'autre part, renforcer l'historicité du lieu. Le temple de Vénus, la fille de Zeus, a-t-il pour objectif de supplanter l'endroit même de la résurrection d'un certain Jésus dont les disciples, de plus en plus nombreux, affirment qu'il est le fils de Dieu ?

Figure 3 – Les hostilités envers les chrétiens cessent avec l'empereur Constantin qui, vers 325, déblaye les lieux de la Passion de Jésus. Il les aménage en taillant la roche à l'excès pour ne laisser apparaître que l'espace d'une tombe et un monticule à l'endroit du *Golgotha*. Autour de ces deux lieux, éminemment symboliques, il construit **le premier Saint-Sépulcre** : une rotonde autour du lieu de la résurrection (Anastasis) et une église pour coiffer le lieu de la crucifixion (Martyrium). Les deux espaces étaient réunis par une cour carrée (Atrium). En 1009, le calife fatimide Al-Hakim pulvérise l'ensemble du lieu. Il sera reconstruit, mais en un seul bâtiment et de taille réduite, vers 1048. À leur tour, les croisés consolideront l'édifice composite que l'on peut voir actuellement.

*** Sion

Une des collines de Jérusalem, située au sud-ouest de la ville, porte le nom de « Sion ». Pour les rédacteurs de la Bible et bien des artistes, Sion est le synonyme de Jérusalem.

« Tressaille d'une grande joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi. Il est juste, lui, et protégé de Dieu, il est humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. » (Zacharie 9, 9)

« Souviens-toi de ce mont Sion où tu fixas ta résidence ! » (Psaume 74*)

Au XIX^e siècle, en référence à cette colline renommée, Theodor Herzl donnera à son mouvement politique qui vise à établir en Palestine un état juif le nom de « **sionisme** ».

*** L'origine du nom « Jérusalem »

Plusieurs hypothèses subsistent, mais chacune d'elles converge vers le terme « salem » qui, comme « shalom », signifie « **la paix** ». La Genèse semble parler de Jérusalem (Gn 14, 18) par le biais de Melchisédech, grand prêtre

et roi de Salem, qui procède à un repas rituel avec du pain et du vin. Dans cette ville, Jésus fera de même, la veille de sa mort.

Parfois, selon la volonté de ses envahisseurs, Jérusalem change de dénomination. C'est ainsi que l'empereur romain Hadrien (II^e siècle) décide de l'appeler « Aelia Capitolina ». Mais Jérusalem résiste aux péripéties de son histoire et retrouve son nom sous le règne de Constantin (IV^e siècle).

« Dieu s'est fait connaître en Juda, son nom est grand en Israël. Sa tente est à Salem, et sa demeure à Sion. » (Psaume 76*)

*** La vieille ville

Érigée au XVI^e siècle par Soliman le Magnifique, l'enceinte de la vieille ville de Jérusalem est composée de quatre quartiers sur moins d'un kilomètre carré et abrite les lieux saints des trois religions monothéistes qui représentent la moitié de la population mondiale.

[voir plan – indiquer les noms laissés sur la carte – ne pas indiquer les rues mais uniquement par 4 couleurs les 4 quartiers]

*** Israël d'aujourd'hui et ses voisins

Depuis l'Antiquité, tout se joue dans un mouchoir de poche.

[Voir carte :

Ramallah (territoire palestinien) : 22 kms (flèche 12 h 00)

Gaza (territoire palestinien) : 77 kms (flèche 8 h 00)

Amann (Jordanie) : 101 kms (flèche 14 h 30)

Damas (Syrie) : 314 kms (flèche 13 h 30)

Beyrouth (Liban) : 397 kms (flèche 12 h 30 voir exemple sur la saisie)

Le Caire (Égypte) : 741 kms (flèche 7 h 00)]

*** Jérusalem céleste [voir manuscrit de Bamberg]

La première Lettre de Paul aux Corinthiens, rédigée avant les Évangiles, rappelle aux premiers chrétiens que chacun d'eux est le temple sacré de Dieu (1 Co 3, 22-23). La religion chrétienne se détache ainsi de la religion juive pour laquelle le seul endroit possible de la présence de Dieu sur terre se trouve sur le mont du Temple, aujourd'hui l'esplanade des mosquées.

À la Jérusalem physique, bien souvent inaccessible aux chrétiens, va se substituer la Jérusalem céleste. Un lieu spirituel et imaginaire, une cité sainte entre la terre et le ciel, dans laquelle toute la création est récapitulée (Livre de l'Apocalypse au chapitre 21).

Cette Jérusalem céleste fait dire à saint Augustin d'Hippone (354-430) que dans le cœur de chacun, il y a deux cités : « L'amour de Dieu a fait Jérusalem ; l'amour du siècle a fait Babylone. Que chacun se demande ce qu'il aime, et il découvrira d'où il est citoyen... » (Augustin, *Discours sur les Psaumes*, LXIV, 2, Éditions du Cerf, 2007)

(* Les psaumes sont des chants liturgiques qui au nombre de 150 constituent un livre de la Bible. Issus d'une tradition orale ancestrale, les plus anciens semblent avoir été fixés par écrit vers le VI^e siècle av. J.-C. [David, page xxx]



Le monde des symboles

De symbole en symbole, nous partons en voyage dans le langage de la religion chrétienne et plus largement de la culture judéo-chrétienne. Les symboles sont d'ordre culturel, ils appartiennent à un peuple, à une civilisation, à des traditions. Ils vivent plus ou moins longtemps, ils meurent, mais jamais complètement, et réapparaissent parfois, ici ou là, sans trop savoir pourquoi. Claude Lévi-Strauss nous apprend que les symboles sont façonnés par les spécificités culturelles et historiques de chaque groupe humain. Pour autant, par différents chemins de traverse, nous saurons nous intéresser aux liens possibles avec d'autres religions existantes ou disparues, d'autres civilisations célèbres ou modestes, toujours vivantes, déjà mortes et plus ou moins légendaires.

Les chapitres suivent le fil des saisons et des traditions qui les accompagnent. Parfois une fête, un personnage ou un objet, les soixante symboles de cet ouvrage se déclinent selon plusieurs rubriques élargissant ainsi le cercle des savoirs habituels. Notre objectif étant de laisser les symboles faire émerger chez le lecteur le goût d'explorer par lui-même la profondeur, la poésie, l'énergie du langage symbolique.

Aimer, donner, pardonner, espérer : ces quatre verbes introduisent chaque chapitre et donnent déjà, en filigrane, le sens symbolique de la saison concernée.

Les objectifs

- raconter simplement à ceux qui l'ignorent les principaux symboles qui structurent furtivement notre quotidien sous nos latitudes
- apporter des clés de lecture afin que le langage symbolique garde la place qui lui revient à côté du langage scientifique ;
- participer (en toute modestie) à un meilleur vivre ensemble qui passe obligatoirement par le dialogue interculturel dont le registre symbolique est partie prenante

Sommaire provisoire

(un symbole pouvant disparaître au profit d'un autre, changer de saison et se positionner différemment dans celle-ci au fur et à mesure de l'écriture)

Chapitre 1 : Le printemps

1	Aimer
2	Olivier
3	Pêcheur
4	Jérusalem
5	Grains
6	Lune
7	Carême
8	Moïse
9	Pâques
10	Pain
11	Croix
12	Agneau
13	Ascension
14	Pentecôte
15	Anneau

Chapitre 2 : L'été

16	Donner
17	Feu
18	Eau
19	Noé
20	Montagne
21	Arche
22	David
23	Temple
24	Parfum
25	Mère
26	Pèlerin
27	Berger
28	Pierres
29	Jardin
30	Credo

Chapitre 3 : L'automne

31	Pardoner
32	Fruits
33	Adam
34	Désert
35	Abraham
36	Route
37	Tente
38	Lait
39	Toussaint
40	Main
41	Soixante
42	Barque
43	Livre
44	Diabie
45	YHWH (Yahvé)

Chapitre 4 : L'hiver

46	Espérer
47	Maison
48	Portes
49	Sel
50	Manteau
51	Aigle
52	Lumière
53	Soleil
54	Jours
55	Noël
56	Ciel
57	Jésus
58	Jour de l'an
59	Chandeleur
60	Carnaval